

Les communistes dépassent déjà Séoul

Déploiement de destroyers canadiens

13 juillet 1950
Ottawa, 13 (P.C.) — Le gouvernement canadien n'envisage pas présentement d'autre aide à la Corée que l'envoi de trois destroyers déjà en route. Le Parlement sera convoqué de nouveau avant que le Canada n'envoie de l'aide sous une autre forme, particulièrement, des forces aériennes ou terrestres. Ces points ont été expliqués clairement hier aux journalistes par le ministre des affaires extérieures, l'hon M. Pearson, qui est aussi ministre suppléant de la défense nationale. M. Pearson a fait une revue de la situation en Corée et de la participation du Canada à la défense de la Corée du sud par les Nations Unies. En plus d'indiquer que les effectifs de combat envoyés sans l'approbation du Parlement se limiteraient aux destroyers, M. Pearson a déclaré que :

1. Le Canada devra approvisionner et assurer l'entretien de ses propres navires dans les eaux coréennes.

7 assauts sur huit repoussés

23 octobre 1952
Séoul, 24 (B.U.P.) — Plus de 3,000 communistes chinois ont attaqué furieusement huit positions américaines, sud-coréennes et éthiopiennes, hier soir et aujourd'hui; les soldats des Nations-Unies ont repoussé tous ces assauts, moins un.

Des bataillons d'environ 800 rouges chacun ont attaqué la colline de Triangle, la crête du Doigt et le Petit Gibraltar tandis que des compagnies renforcées d'environ 200 hommes chacune assaillaient le mont du Cheval de fer, la crête des Canardeurs, la colline du Capitole et le Château des sacs de sable.

Le seul revers allié est survenu au mont du Cheval de fer, à l'est de Chorwon, où une compagnie renforcée a délogé les sudistes de la crête. Aux dernières nouvelles la bataille continuait, les rouges occupant le versant nord et les Sud-Coréens, le versant sud. Les deux partis ne sont séparés que par 40 verges et aucun ne peut se servir de son artillerie.



LA TRÊVE REDEVENUE IMMINENTE

20 juillet 1953
Panmunjom, 20 (Paf) — Trois équipes d'officiers alliés et communistes — y compris pour la première fois ceux qui verront à faire cesser le feu — ce sont réunies 9 fois aujourd'hui pour régler les derniers détails d'une trêve en Corée, qui semble tout à fait imminente depuis que les rouges ont donné dimanche le signal d'aller de l'avant.

Il n'y a pas d'indication officielle quant au moment où se signera le document historique qui mettra fin à plus de trois ans de combats. Quelques observateurs prédisent que ce sera d'ici une semaine. Les combats doivent cesser dans les douze heures suivant la signature.

Trois membres américains de la commission militaire de l'armistice sont arrivés ici par avion, pour la première fois, en vue de participer aux réunions des

officiers d'états major alliés et communistes. La commission, qui sera composée des officiers supérieurs des deux armées, régira la zone-tampon séparant les forces opposées.

La réunion s'est tenue à 3 heures de l'après-midi et s'est ajournée au bout d'une heure et 50 minutes, sans fixer le moment de la prochaine séance. « Nous avons discuté des arrangements proposés que les rouges étudieront. Ils nous reviendront probablement avec leurs propres suggestions, » dit le capitaine B. M. Coleman, un des trois commissaires.

Préparatifs accélérés
Les deux parties ont

accéléré leurs préparatifs de trêve, après que les rouges eurent annoncé, dimanche, qu'ils étaient prêts à aborder la phase finale en retour de l'assurance donnée par les Alliés que les Sud-Coréens respecteraient l'armistice.

De son côté, le ministre sud-coréen des Affaires étrangères, M. Pyun Yung Tai, dit que les offres rouges contiennent de « nombreux pièges » et qu'elles montrent que les rouges « entendent s'emparer de toute la Corée du Sud par l'activité subversive et par la liquidation de l'armée que nous avons formée avec tant de peine et à un coût si considérable. »

Une victoire remportée par les Canadiens

4 mai 1953
Séoul, Corée, 4 (Pcf) — Les soldats canadiens ont repoussé, hier, de 750 à 1,000 Chinois, dans un furieux engagement de deux heures et demie qui s'est déroulé à l'intérieur des lignes alliées, sur le front occidental, au nord-est de Panmunjom.

La 8e armée a annoncé que le 3e bataillon du Royal Canadian Regiment et le 3e du Princess Patricia ont subi le gros de l'assaut rouge.

On n'a repoussé les communistes qu'après « un corps-à-corps intense dans les tranchées » signale le communiqué de la 8e armée.

Un porte-parole canadien a précisé que les Chinois ont attaqué vers 1h. 30 samedi soir, après avoir pris une patrouille canadienne en embuscade.

On a alors envoyé une deuxième patrouille pour secourir ce qui restait de la première. Puis les Chinois se lancèrent à l'assaut des principales positions britanniques et canadiennes.

Les communistes ont commencé par arroser de 1,000 obus d'artillerie et de mortier les positions du Commonwealth au nord-est de Korangpop, entre les collines Petit Gibraltar et le Crochet.

Les deux éminences sont de 10 à 12 milles au nord-est de Panmunjom où se poursuivent les entretiens de trêve.

Contre-attaque alliée lancée en Corée

7 octobre 1952
Séoul, 8 (B.U.P.) — Les fantassins alliés, qui ont été en butte aux assauts d'environ 12,000 Chinois communistes qui ont attaqué en hurlant, ont contre-attaqué de bonne heure aujourd'hui à l'encontre de la plus

grande poussée rouge de l'année. Les opiniâtres soldats des Nations-Unies s'efforcent de reprendre un avant-poste vital sur le front ouest près du mont du Cheval Blanc. Des fantassins chinois ont réussi à occuper cette position un peu après

qu'un régiment rouge au complet n'eut pas réussi à enlever ce poste. Les troupes alliées ont rapidement organisé une contre-attaque et ont foncé contre les rouges à la lumière étrange et papillotante des fusées aériennes, des projecteurs et des explosions d'obus.

Le gouvernement coréen du sud fuirait la capitale

Troupes d'élite à la rescousse

24 avril 1951
Tokyo, 24. (P.A.) — L'agence Reuter a fait savoir, tard mardi soir, que des dépêches du front annoncent que la pression communiste diminue.

Des troupes d'élite des Nations Unies ont été jetées dans la brèche au front central, mardi soir, et elles seraient à enrayer l'élan ennemi.

Dans l'est, près du réservoir de Hwanchon, dit Reuter, on dit que quelques éléments communistes sont en marche vers le nord, s'éloignant conséquemment de la ligne de feu.

(A.F.P.) — Ce soir, il ne reste plus d'unités des Nations Unies au-dessous du 38e parallèle et les communistes accentuent leur pression, surtout sur le front ouest, c'est-à-dire dans la direction de Séoul.

Les forces des Nations Unies ont abandonné Yongchon mais des combats violents se déroulent plus à l'est autour de Yongpyong.

Accusation de Radio-Pékin

Hong-Kong, 24 (Reuters) — Radio-Pékin accuse ce soir les États-Unis d'essayer de faire de Formose une base d'invasion pour la Chine continentale.

Résistance qui tombe

26 juin 1950
Séoul, 27 (P.A.) — Le général Chai Ung-jun, commandant de l'armée d'invasion communiste a sommé le gouvernement de Corée méridionale, par radio, de se rendre.

Washington, 26. (B.U.P.) — Un diplomate apprend que la bataille est engagée à Ascom, 10 milles au sud-ouest de Séoul, capitale de la Corée méridionale, sur la route d'Inchon, port de Séoul.

Il résulte de cette information que l'armée communiste de Corée septentrionale a franchi le Han, grand fleuve et principale ligne de défense. Le Han coule au sud de Séoul. Si les communistes le franchissent, la capitale est retournée.

Séoul, 27 (26 à Montréal) — (B.U.P.) — Les blindés communistes sont massés ce matin (après-midi du 26 à Montréal) dans les faubourgs de Séoul. Quelques Américains supposent que l'occupation n'est plus qu'une question de quelques heures. Toute défense semble disparue.

Ce n'est plus qu'une question de quelques heures. Toute défense semble disparue.

Marche américaine sur Inchon

15 septembre 1950
Au bord d'un navire devant Inchon, 15. — (A.F.P.) — La tête de pont d'Inchon s'établit solidement et rapidement depuis 5 heures p.m. Les fusiliers marins américains ont déjà progressé de plus de 2 milles vers l'intérieur. Apparemment, la résistance ennemie est faible. Les Américains suivent la voie ferrée allant d'Inchon à Séoul et ils avancent aussi un peu plus au nord, vers le très important aéroport de Kimpo, qui est à 12 milles d'Inchon.

Les pertes de troupes américaines ont été minimes.

(B.U.P.) — Les autorités militaires alliées se disent très satisfaites de la façon dont progressent les débarquements alliés en Corée méridionale occupée par les communistes.

« Nous sommes tous heureux de voir que le débarquement s'est finalement réalisé », a dit un porte-parole de l'armée.

Un représentant de l'amiral Forrest P. Sherman, chef des opérations navales, a dit que Sherman est heureux de voir que les débarquements se développent.

On n'a pas de nouvelles récentes sur le débarquement sud-coréen effectué sur la côte est en haut de Pohang. On avait dit auparavant qu'un millier de jeunes sudistes avaient pris pied sur ce littoral. Fortement engagés, ils avaient demandé l'aide de l'aviation. Des fusiliers marins américains ont également débarqué à Yongdok, en haut de Pohang.

Les armes de la victoire

Le général MacArthur qui a déjà adressé ses félicitations aux troupes de débarquement et à la marine alliée, fait savoir que l'on transporte actuellement du Japon en Corée des effectifs et du matériel militaire à la cadence de 500,000 tonnes par mois, soit presque 17,000 tonnes par jour.

À Tokyo, un correspondant de l'agence France-Presse commente que le nouveau front devrait en principe nous amener rapidement à la fin de la guerre. En effet, il s'agit avant tout de s'emparer de Séoul qui est le nœud de tout le réseau ferroviaire reliant la Corée du Nord à la Corée du Sud et par où passe le ravitaillement des divisions communistes engagées sur le périmètre allié.

La bataille du Petit Gibraltar, en Corée

Les Canadiens y ont perdu 76 hommes, dont 18 tués, 14 disparus, 35 blessés et 9 accidentés au cours de l'attaque.

3 novembre 1952
Avec les Canadiens en Corée, 5 (Pcf) — Les Chinois ont fait pleuvoir 3,000 obus et bombes de mortiers sur le Petit Gibraltar, une demi-heure avant de déloger les Canadiens des positions qu'ils y détenaient au cours de la nuit du 23 octobre.

La censure a maintenant permis la publication des faits complets de la bataille au cours de laquelle l'ennemi a pilonné le pic, pour ensuite s'en emparer et le détenir pendant sept heures jusqu'à ce que la compagnie 'DOG' vienne le déloger. Les pertes canadiennes, au cours du plus violent engagement de leur carrière, en Corée, se chiffrent par 76 hommes : 18 tués, 14 disparus, 35 blessés et 9 blessés par accident.

Au cours du bombardement nourri d'une demi-heure des positions canadiennes, les obus et les bombes ennemies ont ravagé les abris, les enfonçant dans les tranchées, ont dispersé et enfoui dans le sol les munitions et les approvisionnements en vivres et ont disloqué les communications.

Les Canadiens se préparant à l'assaut des Chinois, n'eurent que le temps de sortir de leurs tranchées que déjà, l'ennemi était sur eux.

Récit d'un Outaouais
Le major E. Cohen d'Ottawa et Pembroke, Ont, commandant de compagnie, raconte : « Ils se sont abattus sur nous comme un cyclone, de trois directions à la fois, sifflant, criant et hurlant. Ils lançaient des fusées et sonnaient du clairon. »

Le bataillon chinois s'était probablement accroupi toute la journée, près des positions canadiennes, suivant de près le barrage d'artillerie, prêt à assaillir les positions la minute même où il a cessé. On croit que le bataillon de réserve ennemie se tenait prêt à l'attaque, quelque 80 verges plus loin.

Le major Cohen dit que le combat s'est déroulé presque corps à corps. « On voyait de petits combats partout. » Nos soldats ont lutté jusqu'à leurs dernières balles, ne pouvant ensuite recharger leurs armes, les munitions ayant été ensevelies.

www.leprojetmemoire.com

Le Canada, au service du maintien de la paix dans le monde



Aimé Michaud

Meilleures histoires de l'archives numérique

Pierre Couillard

Rimouski Royal 22e Régiment

On était armé, on restait toujours en éveil, on faisait la surveillance de la ligne démilitarisée, comme les alliés, les forces des Nations Unies, qui avaient la supériorité de l'air. Les Chinois occupaient les positions la nuit et puis le jour ils les quittaient, donc on reprenait le territoire de part et d'autre, jour ou nuit. S'il y avait une entente d'arrêt des hostilités à Panmunjom, à ce moment-là il y aurait du territoire de plus, donc ça ferait franchir le 36e parallèle, autrement dit vers le sud. C'est ce que le Nord voulait. Mais évidemment, nous, on ne laissait pas le terrain comme ça. Alors le jour, comme on avait la supériorité de l'air, les Chinois reentraient dans leurs trous sous les montagnes. Il

y avait des grands trous qui pouvaient loger un régiment au complet et tout l'armement avec eux. Donc, en fin de compte, moi je suis allé bien plus comme pour une mission de paix que pour une mission de faire la guerre parce qu'en fait, si on parle dans les années de 50, 51, 52, 53, à un moment donné on appelait ça un conflit de police; puis après ça on l'appelait la guerre de Corée et puis après, on appelait ça la mission des Nations Unies. Ce qui explique d'ailleurs pourquoi le Canada n'a pas envoyé la médaille volontaire pour le service en Corée avant 50 ans plus tard. Et la même chose pour ce qui est la MCMP, la médaille canadienne pour le maintien de la paix. On l'a eue 50 ans plus tard. Bon alors, c'est la première étape de mon service militaire.



J.L. Roger Gagnon

J.L. Roger Gagnon

Chicoutimi Royal 22e Régiment

Après le Japon, me voilà enfin en Corée. Tout se passe très bien. Je suis sur la montagne 166. Je fais les patrouilles. C'est assez tranquille jusqu'au jour où on nous transfère sur la montagne 355, celle qui domine la Corée. Au mois de novembre, le 21 novembre, durant la fameuse bataille qui dura trois jours, j'ai perdu 15 de mes camarades qui sont morts durant ces trois jours. Le 21, moi-même, je me suis fait blesser par des éclats d'obus. Le lendemain après-midi, on m'a évacué pour me faire opérer dans un hôpital de campagne, entre parenthèses, c'est sous une tente, à peu près à 10 milles des lignes du front. Puis, j'ai été transféré au Japon à l'hôpital de la ville de Kure, non loin de l'endroit où j'avais été au camp de Hiro, lors de mon arrivée pour la première fois au Japon. À l'hôpital de Kure, là, j'ai passé le jour de Noël et le Jour de l'An. Je n'avais pas le choix. On m'a renvoyé au Canada au mois de janvier par avion médical. J'ai fait plusieurs arrêts, toujours dans les hôpitaux - Tokyo, au Midway à Hawaï, Fort Lewis - Washington, Toronto, puis enfin Québec. Rendu ici à Québec, je me suis rapporté au dépôt n° 4 de Montréal, car mon régiment était encore en Corée. En attendant, on m'a envoyé au CATS, le Canadian Army Training School. C'était juste en attendant que je puisse aller... me renvoyer au 2e Bataillon. Mais c'a pris d'autres... Moi, je voulais aller faire... je voulais aller demander pour aller sauter en parachute. Alors, j'ai fait ma demande pour aller sauter. Ça fait que là, ils m'ont envoyé au 1er Bataillon. Tout ceci se passe assez bien. J'ai fait mon cours de parachutisme. Lors d'un gros entraînement de parachutisme avec tout le régiment, et bien, c'est le mien qui a fait défaut... c'est le mien qui a refusé d'ouvrir, ce qui fait la fin de ma carrière... c'est là que ma carrière a pris fin.

Aimé Michaud

Québec - Royal 22e Régiment

Je suis Aimé Michaud de Québec adjudant retraité depuis 1976 des Forces armées, et j'ai servi avec le Royal 22e Régiment, 1er bataillon parachutiste depuis 1951. J'ai quitté Québec le mois de mars pour arriver en Corée à Pusan pour se rendre à la ligne de feu. Je suis arrivé sur la ligne de feu le 22 avril vers 2 heures et 30 de l'après-midi. On a fait la visite des positions, les tranchées, l'endroit qu'on avait pour nos mortiers, ces choses-là. Et j'ai rencontré le Sergent Sénéchal, et je lui ai demandé : « Qu'est-ce que c'est, ces éléments qui passent au-dessus, c'est des obus ? Est-ce que c'est des obus qui rentrent sur nous autres ou qui sortent sur l'ennemi ? » Il m'a expliqué : « Ça c'est - on appelle ça par l'expression anglaise 'des outs', ça veut dire que c'est des obus qui s'en vont sur l'ennemi. S'il y a des obus, 'des ins', qui rentrent, vous n'aurez pas le temps de vous déplacer, ça arrive assez vite. » Et vers les 9 heures, 9 heures le soir, il y a eu une petite surprise, une attaque, et il fallait retourner à nos positions pour tirer le mortier. Et il y avait un obus qui a explosé. Le Sergent Sénéchal est décédé et on a eu deux blessés. Ma réflexion à moi-même, c'est « Ça commence mal, une journée d'ouvrage, arrivé à 2 heures et demi puis à 9 heures le soir, je perds mon sergent de peloton ». Ça fait réfléchir ça, de savoir dans quelle position j'étais. J'ai dit : « Une journée, ça va être mon tour ».

Je vais vous raconter un peu des passages des notes que j'ai pris dans un petit livre que ma mère m'avait remis avant de partir. « Le 27 juillet, on a eu encore une petite attaque, une patrouille du Royal 22e Régiment a été attaquée. Ça fait qu'ils ont demandé le support des mortiers. Ça c'était dans la nuit, et comme on est sorti de notre trou, il y a un autre obus qui a explosé, et j'ai



Leo Major

perdu mon compagnon d'armes, qui s'appelait Prier, un type de Montréal ». C'est quelque chose qui m'a touché beaucoup, parce que c'était mon compagnon d'armes, on était dans le même trou en même temps, il était avec moi depuis Valcartier jusqu'à ce soir là, le 27 août.

Georges Larochelle

Québec 81e Régiment de campagne

On a été 1 an, jour pour jour, et puis j'étais dans l'artillerie. C'est un régiment avec canons et j'étais un chauffeur de véhicule à ce moment-là. Puis j'ai été un an au 38e parallèle les derniers trois mois de la guerre, au front complètement; on est demeuré au front par le fait même parce que nous avons fait le maintien de la paix pendant neuf mois complets de notre année. Cela a été l'année la plus longue de toute ma vie. C'était long là-bas puis c'était ennuyant parce que le pays était complètement détruit. Il ne restait rien qui avait de l'allure et puis les trois mois que la guerre a duré, j'étais là, mais nous avons défendu, étant l'artillerie et le support, nous avons défendu le PPCLI (Princess Patricia Canadian Light Infantry), le Royal 22e

Arthur Lortie

Québec - Royal 22e Régiment

Alors, lorsqu'on a traversé dans le territoire ennemi, on devait traverser la rivière Han. Lorsqu'on a traversé cette rivière, moi, j'avais de l'eau jusqu'au cou à ce moment-là. J'étais mitrailleur. J'avais la mitrailleuse au bout de mes bras. Et, on a traversé la rivière devant les lignes ennemies, ce qui était très dangereux à ce moment là. On avait réellement la frousse un peu, tout le monde, mais c'était très tranquille, très silencieux. On a traversé la rivière en faisant le moins de bruit possible. Malheureusement, notre signaleur, notre

Régiment, puis les Coréens. Et puis une nuit en particulier, on nous a appelé, les canons, pour tirer sur la position des PPCLI parce que les Chinois étaient dans leur rang. On nous a dit « Tirez sur nous, car les Chinois sont là ».

Et puis toute la nuit, on a tiré sur cette position-là, puis on a perdu 72 hommes, de nos gars, les Canadiens, parce qu'ils n'étaient pas assez bien camouflés; et puis il y a beaucoup de Chinois qui sont morts aussi dans cette bataille-là. Et puis, c'a été la grosse bataille pendant les trois mois que

communication à radio, est tombé à l'eau. Donc, ça fait un gros bruit, ce qui nous a fait énormément peur. On croyait que l'ennemi était pour nous tirer dessus, mais rien de ça. Le silence est resté. Alors, on a traversé la rivière. On est passé sous un viaduc dans les lignes ennemies en arrière d'une montagne où on a monté. Puis, là, on s'est mis à crier et à tirer comme si on était plusieurs mais on était environ huit, je crois. Alors, ça été une expérience très épeurante, mais quand même l'ennemi n'était pas là ce soir-là. On l'avait vu, durant le jour, on le voyait de temps à autre, mais

j'ai passé là. Et puis, lorsqu'on nous a parlé de l'Armistice, quand la date a été décidée, le 17 juillet au soir à 10 h on arrêterait de tirer. Bien nous autres, les Canadiens, nos officiers nous ont dit « On va arrêter de tirer, ça ne donne rien de tirer sur du monde pour rien, à la dernière minute comme ça » et puis les autres, les Chinois, ils ont ouvert le feu. Ils ont fait le contraire de nous autres. Ils n'avaient plus peur de manquer de munitions, ça fait qu'ils ont tous ouvert le feu. Ça fait qu'on a réouvert le feu aussi. Ça veut dire que la bataille a

ce soir-là l'ennemi n'était pas là ou ils n'ont pas répondu. Nous étions très détremés et avions froid et nous sommes revenus par la vallée. On a rencontré nos amis qui nous ont fait signe qu'ils étaient toujours là. On est revenu à la maison, au camp intacts. Ça été une longue nuit et ça n'a pas été facile. C'est le genre de chose que tous et chacun qui ont servi en Corée, je crois, ont vécu un peu. Et on n'avait jamais une nuit de sommeil, si on veut, pendant treize mois, une vraie nuit de sommeil, là, comme on ferait chez nous. Ça été des périodes assez intenses.

duré jusqu'à la dernière minute du 17 juillet au soir à 10 h. Là c'a été la fête parce que nous autres on pensait qu'ils nous ramèneraient au pays, la guerre étant terminée, mais non, ils nous ont gardés neuf mois après ça pour faire du maintien de la paix au cas où... On était reculés à peu près à 1 km du front et puis là on est restés en position comme durant le temps de la guerre, au cas où les Coréens nous réattaqueraient. Et puis, le temps est venu de s'en revenir au pays, mais là c'était, on n'y croyait pas. C'était la fête.



Pierre Couillard



Aimé Michaud



Georges Larochelle



Archives publiques Canada / Public Archives Canada

NATIONAL ARCHIVES RECORDS MANAGEMENT DIVISION
SERIES NATIONAL 933 800
DU F-658 VILL
SERIE LE 1
NOV 29 1958
PUBLIC ARCHIVES CANADA
ARCHIVES PUBLIQUES CANADA

ÉTATS DE SERVICE
dans les
FORCES ARMÉES DU CANADA

Nom: Georges André LAROCHELLE
Grade ou numéro matricule: 2D-6279
Arme où le service a été accompli: Armée régulière du Canada
Date et lieu de naissance: Le 27 janvier 1929 Lieu non spécifié
Date et lieu de la nomination, de l'engagement ou de l'enrôlement: Le 14 août 1951 Montréal (Qué.)
Théâtres de service: Canada et Extrême-Orient
Date et lieu de la retraite ou de la libération: Le 30 août 1954 Montréal (Qué.)
Genre de retraite ou de libération: Honorable
Grade à la retraite ou à la libération: Soldat
Médailles et décorations: Médaille de Corée et Médaille du service des Nations Unies (Corée)
Remarques: Aucune

Date: Le 17 novembre 1956

Centre national des documents de personnel

Canada



Arthur Lortie

Leo Major

Québec - Royal 22e Régiment

Moi, j'étais Bren gun, puis il fallait que je traîne ma Bren gun avec moi. Là, on descendait de la montagne et on montait sur une autre montagne. Puis, là, la même chose se répétait. On mettait du fil barbelé tout le tour de la montagne en bas, puis on creusait une tranchée tout le tour de la montagne. Puis on faisait la garde : 4 heures on, puis 4 heures off. On était là encore pour 3- 4 jours, 5 jours. Là, on redescendait. On était le fil barbelé. Ça a été de même à peu près pendant 6 mois. Après 6 mois, on est revenu en arrière pour des vacances d'un mois. Après un mois, on est retourné. Puis là, en retournant, on faisait la même chose pour ne pas que les Chinois avancent, eux autres. On arrivait, puis il y avait des maisons de paille. Puis, c'était rien que des vieux, puis des enfants. Y'avait pas d'hommes là-dedans. On continuait. On montait sur la montagne.

Une journée, vers 8 h le soir, ç'a commencé à nous tomber sur la tête : des obus. Ça a duré à peu près une demi-heure. Moi, j'étais sur mon bord avec deux autres hommes, trois autres hommes. Puis le lieutenant était sur l'autre bord de la montagne

dans une tranchée encore. J'ai pris la tranchée pour aller voir le lieutenant. J'ai dit : « Lieutenant, on n'est rien que deux. Voulez-vous nous envoyer un homme ou deux? » Il a dit : « Ça ne sera pas long. » On retourne l'autre bord; là, il fait noir. Je suis sur la garde. J'ai ma Bren. Je tire à peu près 20 rondes, puis j'attends. Je fais ça à peu près à toutes les heures jusqu'à 5 h du matin,

Alphonse Martel

Québec - Royal 22e Régiment

Lorsque je suis allé en Corée, évidemment pour moi, je suis arrivé à Séoul, la ville de Séoul était toute bombardée. Là encore, nous n'avons pas vu grand-chose parce que nous sommes demeurés seulement une heure ou deux dans cette ville. Et le 17 novembre, immédiatement, on a commencé à nous transférer dans différentes fonctions. Au départ, pour notre premier séjour sur les montagnes, parce que la Corée c'est très montagneux, nous avons été placés avec la Compagnie C du Royal 22e Régiment. Moi j'ai fait partie du Royal 22e Régiment et j'étais le commis du Capitaine Harry Pope. À partir du mois de novembre 1952, jusqu'en juillet, jusqu'à la fin de la guerre en juillet 1953, j'ai eu différentes fonctions

qu'il fasse clair. Là, ils sont revenus nous remplacer. Là, on est retourné en arrière, puis on s'en est allé chez nous. Dans la moitié du temps qu'on était là, on a eu une passe pour aller à Tokyo pour une semaine. Ça, été la plus belle passe qu'on a eue. On est allé voir des spectacles. On s'est amusé. Puis c'est à peu près tout.

à accomplir, comme par exemple on faisait les patrouilles de nuit; il y avait des tirs de canon d'ennemis, qui tiraient sur nos positions; nous autres, on tirait avec des chars d'assaut. Il y avait des avions chasseurs, des bombardiers, qui bombardaient des collines coréennes. Évidemment, il y a eu quelques embuscades durant ces mois-là, des tirs de mortier. On a dû repousser l'ennemi à quelques reprises, avec évidemment des morts puis des blessés. Ce n'était pas de tout repos. On vivait dans des espèces de grottes souterraines, et puis on vivait là 24 heures par jour; on mangeait des rations - c'était pas comme au restaurant - on mangeait des rations en petites boîtes. Disons en gros, c'était le séjour que moi j'ai connu en Corée. Évidemment, en étant jeune, c'était plus facile

William Manning

Québec - Royal 22e Régiment

On est arrivé à Séoul, à la capitale Séoul, il n'y avait plus de ville; il n'y avait rien. Tout ça pour dire que si on ne s'est pas fait tuer, on a rencontré les Chinois pas longtemps après : c'était extraordinaire. Mais une des choses que j'ai remarquées de cette guerre, c'est que c'était une guerre d'échec : on gagnait, on avançait, on avançait

d'accepter ces difficultés-là, mais aujourd'hui on s'aperçoit que même si ça fait plus de cinquante ans que le conflit est terminé, la Corée du Nord est encore sous la dictature; c'était terrible pour les gens de la Corée du Sud qui n'ont jamais été capables de revoir des parents qui demeuraient en Corée du Nord. Donc en gros, je pense que même si c'était dangereux, ça n'a pas été facile, c'était une belle expérience pour un jeune homme comme j'étais à ce temps-là, à 19 ans. Et puis j'espère évidemment que la guerre n'aura jamais lieu, mais malheureusement, il y a trop de conflits dans le monde et il faut aller aider ces gens-là. Donc, je vous remercie beaucoup de votre attention et j'espère qu'un jour on pourra se rencontrer pour donner de plus amples informations. Merci.

trop loin, on était trop loin de nos prévisions et puis on revenait à nos prévisions : c'était mort et sang, mort et sang. Avec le départ de MacArthur et l'arrivée du Colonel, du Général Ridgway, la guerre a changé pour tout; même il y a eu des occasions où j'ai perdu des majors, deux, trois de suite là, c'était écœurant. Monsieur Dextraze, mon commandant, il faisait ses affaires, et puis il était remplacé pour une minute ou deux, puis ce monsieur-là se faisait tuer. C'est comme si Monsieur Dextraze était protégé par une chose extraordinaire. Dextraze c'est un Monsieur que j'aurais suivi jusqu'en enfer; c'est un commandant des plus extraordinaires. Et puis le Brigadier Rockingham, qui était le commandant de Monsieur Dextraze et puis encore une autre personne. Mais les journées dont je suis le plus fier du Vingt-deux, c'est l'attaque, la butte 305. C'est extraordinaire. Il mouillait, et ils chantaient « Vive les Canadiens » : C'était un moment extraordinaire en Corée pour le Vingt-deux. Mais il y avait beaucoup d'activité avec le Vingt-deux : on était dans plusieurs attaques. On était toujours en demande. Puis j'étais fier de dire que le Vingt-deux, malgré qu'il soit en repos, on était très demandé, de venir prendre une position d'attaque ou de défense et puis, comme jeune

homme de dix-neuf ans, c'est... on a vu des affaires qu'on n'a pas dû voir. On suggère à tous les jeunes qui écoutent ça que la guerre, ce n'est pas beau, c'est méchant. Il n'y a aucune valeur pour relever la guerre, mais si vous avez été là pour représenter votre pays comme le Canada c'est extraordinaire comment on sent qu'on fait quelque chose; parce que j'aime mieux aller dans les pays étrangers et puis défendre mon pays, savoir que ma famille, ma parenté est saine et sauve. La guerre n'est pas plaisante, mais quand il faut défendre nos droits, aider les autres pays comme on aidait la Corée et puis comme on aide l'Afghanistan, et puis dans d'autres pays le Canada figure : on est toujours là. On est réellement respecté.

Le Canadien, là où il est, il est bon. Il s'occupe de son affaire et puis il voit à quelle affaire il fait. Moi j'étais bien fier de l'expérience que j'ai acquise, les faits que j'ai appris; j'ai appris certainement à aimer le monde, à respecter le monde, et puis j'espère que le monde comprendra que la guerre n'est pas nécessaire mais quand on y va, on est là pour faire une bonne job et puis on l'a faite et malgré qu'il y a plein de cimetières dans le monde entier et les Canadiens sont là. En fait ils étaient des héros.

Une brève histoire de la guerre de Corée

— par Ted Barris

L'éclatement de la guerre

Vers le milieu de la Deuxième Guerre mondiale, les commandants des forces alliées — la Grande Bretagne, les É.-U. et la Chine — tiennent des pourparlers et déclarent que suite à la victoire contre le Japon, « la Corée deviendra un pays libre et indépendant, en temps voulu. »

À la fin de la guerre, tous s'entendent pour que les forces japonaises au nord du 38e parallèle se rendent aux Soviétiques et que les forces japonaises cantonnées dans le sud, se rendent aux Américains. Ce qui semble être, de prime abord, une proposition inoffensive, scellera en fait le sort de la Corée. Les Soviétiques présumant que cet arrangement leur cède des droits territoriaux. Ceci amorcera un combat idéologique chez un peuple préalablement homogène et divisera la population coréenne en deux camps opposés de chaque côté du parallèle, camps qui deviendront ainsi des ennemis mortels.

Les Soviétiques ont des idées bien arrêtées sur le développement de leurs voisins du sud. Ils interdisent presque tout accès à la partie nord de la péninsule. Entre temps, les Américains mobilisent 25,000 hommes qui venaient de servir une cuisante défaite aux Japonais à Okinawa, pour occuper la partie sud de la péninsule. Dès lors, les deux camps s'affairent à établir leurs sphères d'influence.

Entre temps, la Corée reste sous le contrôle d'une commission conjointe américano-soviétique, avec à sa tête un général américain et un général soviétique. Suite à l'échec de nouvelles négociations sur l'indépendance de la Corée, le Secrétaire d'état américain dépose le dossier aux Nations-Unies (ONU), lors de la deuxième assemblée de ce nouvel organisme. Le 14 novembre 1947, en dépit de l'opposition soviétique, l'ONU adopte la motion parrainée par les É.-U. proposant la création d'une Corée indépendante, le retrait des forces d'occupation et la tenue d'élections libres en 1948. L'assemblée générale de l'ONU crée la Commission tem-

poraire sur la Corée (UNTCOK) chargée d'organiser les élections nationales.

Alors que le débat sur l'avenir de la Corée s'intensifie, les commandements militaires, américains et soviétiques, parrainent les exilés sympathiques à leur cause respective dans le but de former des leaders aptes à promouvoir leur projet d'unification de la Corée. Dans le nord, les Soviétiques soutiennent Kim Il Sung. Dans le sud, le choix des Américains s'arrête sur Syngman Rhee.

L'Union soviétique et les États-Unis s'engagent à retirer leurs forces d'occupation. Le 19 mai 1948, une élection a lieu dans le sud et deux semaines plus tard, 198 membres de l'assemblée se réunissent à Séoul pour l'ouverture de la première session de l'Assemblée nationale. En tant que président de la Chambre, Syngman Rhee s'adresse à l'Assemblée devant 100 sièges vacants, réservés aux représentants du nord. En juillet, Rhee accède à la présidence. Le 15 août 1948, il établit son gouvernement et proclame la République de Corée. L'état indépendant est par la suite connu sous le nom de Corée du Sud. Au même moment, soucieux de se faire voler la vedette par Séoul, le nord ratifie une constitution communiste et organise clandestinement des élections. La République populaire démocratique de Corée, rapidement connue sous le nom de Corée du Nord, est proclamée avec à sa tête, Kim Il Sung. L'Union soviétique complète le retrait de ses troupes le 25 décembre 1948. Les dernières troupes américaines se retirent au Japon le 29 juin 1949, laissant derrière eux un groupe de 500 conseillers militaires.

Les combats frontaliers deviennent chose courante. Le 6 juin 1949, un combat féroce à proximité du 38e parallèle attire l'attention d'une délégation de l'ONU qui craint que les combats puissent se multiplier et qui constate que la Corée est, en effet, en état de guerre. La guerre est officiellement déclarée à 04 h 00, le dimanche, 25 juin 1950.

Les moments clés de la guerre

L'ONU qualifie ses efforts sur la péninsule coréenne, "d'action policière" ou "d'effort d'endiguer la guerre". Mais, vers la fin de juillet 1950, l'avance nord-coréenne repousse trois divisions américaines et cinq divisions sud-coréennes dans la partie sud-est de la Corée du Sud, secteur surnommé le "périmètre de Pusan" et réussit presque à les repousser jusque dans la mer.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, le général Douglas MacArthur était un héros de la campagne des Philippines dans le Pacifique; il était alors en charge de l'ONU — principalement responsable des troupes américaines en Corée. En septembre 1950, il prend à revers les troupes nord-coréennes et réussit à repousser les forces communistes jusqu'en Corée du Nord. Ensuite, dans une stratégie de refoulement, le général MacArthur ordonne l'avance des troupes américaines sur la Corée du Nord jusqu'à la rivière Yalu où ils

empiètent sur la frontière sino-coréenne. Ceci amène l'armée communiste de Chine à s'impliquer dans la guerre de Corée. Peu après, MacArthur est démis de ses fonctions.

Les combats reprennent de plus bel en s'enignant toujours vers le sud. En avril 1951, les troupes canadiennes se joignent alors aux lignes de front à Kap'young, directement au nord du 38e parallèle. Ils repoussent les Nord-Coréens qui tentent une deuxième invasion du sud. À partir de ce moment et, en l'absence de MacArthur, le commandement de l'ONU préconise une "guerre de stabilisation". Un an après les premiers coups de fusil, le front de la guerre de Corée avait regagné son point de départ.

Le Canada envoie ses forces spéciales, composées de trois régiments d'infanterie : le Royal 22e Régiment (Les Vandoos), le Régiment d'infanterie légère canadienne Princesse Patricia (PPCLI) et le Régiment royal canadien (RCR). Ces régiments ont remporté des com-

bats importants : le PPCLI à Kap'young (colline 677) du 16 au 24 avril 1951, le RCR à Chail-li le 30 mai 1951 et les Vandoos à la colline 355 surnommée « Petit Gibraltar » du 23 au 25 novembre 1951.

L'armistice

À l'été 1951, les Communistes et l'ONU tiennent une première ronde de pourparlers de paix à Panmunjom près du 38e parallèle. Deux ans plus tard, en juillet 1953, les négociateurs signent l'armistice. Les deux camps s'entendent sur un cessez-le feu et s'engagent à mettre fin aux hostilités le 27 juillet 1953. Par contre, la paix n'est pas encore rétablie. En fait, l'armistice marque le début de la guerre froide, conflit qui perdurera pendant près de 40 ans. Techniquement parlant, la Corée du Nord et la Corée du Sud sont encore aujourd'hui en guerre, même soixante ans après la signature de l'armistice.

Entre le 25 juin 1950 et le 27 juillet 1953, plus de trois millions de personnes sont mortes en Corée. Du côté nord,

près de 316,000 soldats sont tombés ou portés disparus. Les pertes sont lourdes chez leurs alliés chinois : 422,000 hommes. De plus, la maladie emporte 400,000 soldats chinois et nord-coréens. Du côté sud, environ 113,000 soldats de la République de Corée périssent. Parmi les quinze membres des forces de l'ONU qui ont participé, les États-Unis comptent 64,000 morts ou disparus au combat tandis que les autres pays (le Canada inclus) comptent 5,900 soldats morts, blessés, capturés ou portés disparus.

Les conséquences de la guerre

Nous référons souvent à la guerre de Corée comme étant la "guerre oubliée". L'armistice partiel de juillet 1953 fait que la guerre ne s'est jamais officiellement terminée. Suite au cessez-le-feu, une zone démilitarisée est établie sur l'ancienne ligne de front au 38e parallèle et les troupes de l'ONU y maintiennent une présence durant plusieurs années. Conséquemment, les soldats du Canada et des États-Unis ne rentrent pas victorieux : ils reviennent plutôt en laissant derrière eux une guerre de trois ans, irrésolue, et deux Corée opposées et hostiles.

Depuis 1997, une réunion des anciens combattants canadiens de la guerre de Corée a lieu chaque 27 juillet, à Brampton en Ontario, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. En 1997, suite à l'échec d'une longue campagne pour la construction d'un monument national à Ottawa, des membres de l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre de Corée, se sont entendus avec la direction d'un cimetière de Brampton (cimetière Meadowvale) pour ériger un "mur commémoratif" en l'honneur des Canadiens tombés en guerre. Ce mur de granite s'étend sur une longueur de 200 pieds et s'élève sur deux pieds de hauteur. Il est orné de plaques de laiton, commémorant chacun des 516 Canadiens tombés en Corée.

Guerre de Corée — Questions

— par Ted Barris

1) Choisissez un article de journal qui traite d'un aspect de la guerre de Corée. Quels sont les éléments soulignés par le ou la journaliste dans le reportage : l'emplacement, le nom des soldats morts ou blessés, le type de combat. Maintenant, prenez un article sur les Canadiens en Afghanistan, tiré d'un journal d'aujourd'hui et comparez-les pour identifier les similitudes et les différences dans la couverture médiatique des conflits.

2) Effectuez une recherche dans les Archives numériques du Projet Mémoire (www.leprojetmemoire.com) pour identifier une sélection de femmes soldats canadiennes qui ont servi pendant la guerre de Corée. Vous découvrirez qu'aucune femme soldat n'a servi sur les lignes de front. En

Afghanistan, par contre, les femmes soldats occupent des postes sur et derrière les lignes de front. Communiquez avec les organismes d'anciens combattants du Service féminin de l'Armée canadienne, du Service féminin de la Marine canadienne ou du Service féminin de l'Aviation canadienne pour découvrir et comparer le rôle des femmes soldats dans les conflits militaires d'hier et d'aujourd'hui.

3) Plusieurs Canadiens qui ont servi pendant la guerre de Corée ont reçu une formation de parachutiste. Ils ont été formés à sauter en parachute avec une trousse de survie dans des sacs à dos, semblables à ceux que vous utilisez pour l'école. Dans le cadre d'un projet éducatif, videz votre sac à dos, renseignez-vous sur la trousse de

survie des soldats et tentez de recréer les boîtes et les sacs de fournitures qu'ils auraient utilisés; remplissez ensuite votre sac à dos de ces objets. En dernier lieu, pesez le contenu de votre sac pour vous donner une idée des difficultés du travail de parachutiste.

4) Plusieurs de nos témoignages tirés des Archives



numériques du Projet Mémoire relatent des blessures subies durant les combats. En utilisant les ressources disponibles d'aujourd'hui, dressez un bilan des facilités médicales qui entouraient les soldats blessés entre 1950 et 1953 durant la guerre de Corée. Par ex: évacuation, transportation, médicaments, procédures en salles d'opération.

5) Effectuez une recherche sur la manière dont s'est terminée la guerre de Corée. Vous apprendrez en lisant les journaux d'époque qu'un armistice a mis fin à la guerre; ce fut le même cas pour la Première Guerre mondiale. Expliquez les différences entre les armistices de la Première Guerre mondiale et de la guerre de Corée. Poursuivez la discussion en explorant les modalités que pourrait prendre un armistice dans le conflit actuel en Afghanistan.

6) En 1997, suite à l'échec d'une longue campagne pour la construction d'un monument national à Ottawa, des membres de l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre de Corée, se sont entendus avec la direction d'un

cimetière à Brampton, Ontario pour ériger un "mur commémoratif" en l'honneur des Canadiens tombés en guerre. Visitez le site web du ministère des Anciens Combattants et de l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre de Corée pour en apprendre davantage sur les hommes et les femmes qui y ont perdu la vie — certains venaient peut-être de votre école, de votre communauté ou de votre province. Ensuite, à l'occasion du jour du Souvenir, préparez des hommages sous forme écrite ou en présentation audiovisuelle. Vous pourriez même inviter des anciens combattants de la guerre de Corée à visiter votre école afin d'honorer leurs services lors de la cérémonie du 11 novembre.

www.leprojetmemoire.com